Chocolat

Il pousse la porte de la salle à manger, entre, va tout droit jusqu’au buffet. C’est là que sont rangés les chocolats auxquels il n’a pas le droit de toucher. Il ouvre le buffet, tend la main vers la boîte rouge et or, saisit un chocolat au hasard… Et puis non, il renonce, déçu, et retourne dans sa chambre.

Comme pour se justifier, il se dit que le chocolat stimule le cerveau et diminue le risque de maladie cardiaque.

* Je vais réessayer un peu plus tard, se dit-il.

Dix minutes plus tard, nouvel essai. Sa mère vient de sortir de la pièce.

Cette fois, le parquet du couloir craque un peu sous ses pas quand il passe devant l’armoire à chaussures. Il tend l’oreille, mais rien ne vient de la cuisine où se tient sa mère. La porte du buffet grince quand il l’ouvre et, en prenant la boîte de chocolats, sans le vouloir, il bouscule une tasse à café qui s’écroule sur une pile d’assiettes à dessert. Quel bruit ! C’est comme un fracas de cymbales. Le cœur lui manque : cette fois, il est pris. Une voix, là-bas, dans la cuisine, appelle. Pendant quelques secondes, il retient sa respiration. Mais non, il s’est trompé, ce n’est que la radio. Il hésite un instant, puis repose, quand même, la boîte de chocolats. Ce serait trop facile, ce serait de la triche.

La troisième fois est la bonne. Il glisse sur le parquet trop ciré du couloir, et tombe. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s’élève la voix de sa mère, coupante, cinglante :

* C’est toi, Julien ?

Bien sûr, il ne répond pas. Cœur battant, il se faufile, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir ? Il en tremble, il l’espère. Oui, il entend son pas. Elle appelle encore :

* Julien, si je t’y prends, gare à toi !

Elle approche. Il se colle contre le mur. Elle ouvre la porte. Il se mord les lèvres, pour s’empêcher de crier. Elle fait un pas. Il est pris, elle l’a vu. Mais non, sauvé. Elle a à peine regardé, s’est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Il attend quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respire à fond. Enfin, d’un pas décidé, il avance jusqu’au buffet, plonge la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et le mange.

Il l’a bien gagné, celui-là, bien gagné.

***TEXTE MODIFIE*** *Bernard Friot,* Encore des Histoire pressées*, Milan Poche*

**LES MOUCHES**

Grand-mère n’aime pas les mouches. Moi, je n’aime pas grand-mère.

Tout le temps, Elle les chasse dans toute la maison avec une tapette en plastique. Tap, tap ! tuées, les mouches. Elle l’a toujours dans la poche de son tablier. Prête à dégainer, comme un cow-boy son revolver.

Si une mouche se pose sur ma tête ou mon épaule, paf ! grand-mère l’écrase d’un coup de tapette.

Ça me fait mal.

Ça la fait rire.

Il y a aussi les granulés jaunes. Elle les verse dans des soucoupes qu’elle place dans chaque pièce, près des fenêtres. C’est du poison. Ça attire les mouches, elles viennent goûter et elles meurent. Mais pas tout de suite. Elles souffrent longtemps en agitant les ailes désespérément.

Grand-mère, ça l’amuse. Elle les regarde mourir et elle rit.

* Les mouches apportent des maladies, c’est bien fait pour elles !

La semaine dernière, elle a laissé tomber des granules empoisonnés dans mon café au lait. Mais je ne me suis pas fait avoir : je vois Grand-mère faire un grand geste avec la boite. Les petites billes jaunes volent dans l’air, quelques-unes retombent dans mon bol. Profitant d’un moment d’inattention de la vieille, je vide mon café empoisonné dans l’évier.

Et voilà comment j’ai échappé au triste sort de ces pauvres mouches.

. Je suis sûre qu’elle l’a fait exprès.

Parfois, il y a une mouche qui résiste, qui ne veut pas mourir. Grand-mère, ça la rend folle. Elle prend ce qu’elle a sous la main, la tapette, un torchon, un journal, et elle frappe, frappe Et elle crie :

* Tu vas voir, je vais te pulvériser !

Et elle l’a, ça ne rate pas. Pauvre petite bête.

J’aimerais bien faire pareil.

Avec grand-mère.

C’est décidé, je pars demain.

***TEXTE MODIFIE*** *Bernard Friot,* Encore des Histoire pressées*, Milan Poche*